

LA RIBOT, MATHILDE MONNIER, TIAGO RODRIGUES Please Please Please

Carole Boulbès

En s'appuyant sur les textes de Tiago Rodrigues, La Ribot et Mathilde Monnier donnent une nouvelle dimension à leur collaboration à la lisière de la danse et de la performance.

■ C'est une expérience étrange que La Ribot, Mathilde Monnier et Tiago Rodrigues nous proposent. Dans un décor blanc éclairé par Éric Wurtz, des « personnages décalés, drôles et grinçants » surgissent. La Ribot et Mathilde Monnier incarnent différents rôles : un fou, un artiste, un marginal, un bureaucrate... et même un cafard qui danse ! Pour la première fois, les textes de Tiago Rodrigues – directeur du Teatro Nacional Dona Maria II de Lisbonne depuis 2016 – servent de déclencheurs souples ou, peut-être, de points de mire à leurs turbulentes recherches chorégraphiques. Le « contrat décalé entre des créateurs sauvages qui retrouvent leur liberté » – selon un état antérieur du projet – est devenu un message adressé aux générations futures : *Please Please Please*.

ACTIONS SIMPLES

Danseuse, chorégraphe et directrice du Centre national de la danse jusqu'en juin 2019 (après avoir dirigé le Centre chorégraphique national de Montpellier-Languedoc-Roussillon), Mathilde Monnier a signé de nombreuses créations aux univers très différents, s'associant, par exemple, à l'écrivaine Christine Angot, au compositeur Heiner Goebbels, au chanteur Philippe Katerine... Avec son *Projet distingué* interprété en solo, ses *Pièces distinguées* vendues à des collectionneurs et ses œuvres scéniques entre spectacle, performance et vidéo, La Ribot a pris un autre chemin. Par exemple, pour la pièce *40 Espontâneos* (2004), elle a recruté quarante amateurs par voie de presse et leur

a demandé d'accomplir des actions simples : s'habiller, courir, marcher, s'allonger, rire...

En 2014 et 2015, au Festival d'Avignon, le comédien et metteur en scène Tiago Rodrigues a monté les pièces *By Heart*, puis *Antoine et Cléopâtre* d'après William Shakespeare. Au printemps 2016, à Paris, il a occupé le Théâtre de la Bastille et présenté sa pièce *Bovary*. Cette année, avec le collectif tg STAN, il crée *The Way She Dies*, relecture d'*Anna Karénine* de Tolstoï. Histoires mythiques. Héroïnes romanesques...

En 2008 déjà, Mathilde Monnier et La Ribot avaient inventé le puissant personnage de Gustavia, présenté lors du Festival d'Automne à Paris au Centre Pompidou. Pendant une rencontre publique à Nancy (1), La Ribot avait dévoilé les étapes de cette première collaboration : chaque jour, l'une improvisait pendant dix, vingt minutes ou plus, et l'autre copiait, déconstruisait ou parodiait à son tour. Au bout d'un mois, les « matériaux » issus de ces confrontations étaient partagés pour « construire des moments ».

Ensemble, les deux artistes – dont la ressemblance physique est frappante (« dans ce spectacle et de loin », comme le dit La Ribot) – ont donc convergé vers une création qui laisse place à l'improvisation. Lors des représentations, beaucoup de choses étaient écrites mais presque rien n'était fixé, ce qui donnait toute son importance au « vivant ». La création comme sédimentation ou, pour le dire autrement, la création comme *work in process*. L'impermanence dans la permanence. Voilà comment est née *Gustavia*, cette pièce-personnage qui met en scène des femmes qui ne peuvent être jumelles mais se ressemblent au point de former un seul corps dédoublé, adoptant des postures insolites ou provocatrices, explorant différents visages, parlant fort, criant cette vérité :

« Dieu est une femme, une femme géniale ! » Comment « composer avec le moi-artiste, le moi-directeur, le moi-manager » ? Est-il possible de garder le cap ? Comment faire si l'on désire le triomphe d'« un théâtre qui n'impose pas, dès les premières minutes du spectacle, des codes établis, une esthétique ou une éthique » ? L'auteur de ces lignes est Tiago Rodrigues (2). Épris de liberté, il voudrait « signer des contrats construits ensemble, des contrats esthétiques et politiques, plus complexes de scène en scène, avec de nouvelles strates de langage, d'interprétation [...] ». Comment envoyer un message d'espoir aux jeunes générations ? Comment créer dans le monde de la catastrophe imminente ? Cette question que posait Fluxus en pleine guerre froide, la voici de nouveau sur toutes les lèvres. Dans ce monde libéral en pleine mutation, qui saborde tous les codes et laisse peu d'espoir de survivances, la réflexion sur la mémoire et la transmission est essentielle.

FAIRE LES CHOSES AUTREMENT

Invitées par le Centre chorégraphique national-Ballets de Lorraine en 2012, La Ribot et Monnier ont conçu séparément des spectacles qui engageaient les souvenirs des danseurs : la première intitulait *EEEEEECUUUU-TIOOOONS!!!* une performance qui, par la répétition de gestes brefs, poussait à son paroxysme la mécanique productiviste de la danse et du show. Avec *Objets re-trouvés*, Mathilde Monnier, considérant les corps des jeunes danseurs comme des archives vivantes, leur demandait de rejouer des extraits de spectacles prélevés dans le vaste répertoire du Ballet de Lorraine. Quant à Rodrigues, dans sa pièce *By Heart*, il invitait une dizaine de personnes du public à s'installer sur scène pour réciter un poème qu'ils venaient d'apprendre plus ou moins facilement.



On le sait, le processus créatif ne cesse d'évoluer, de se transformer. Même si un synopsis ou une partition servent de fil conducteur aux performances, même si les gestes et les textes sont mémorisés, rien n'empêche de faire les choses autrement. Face à cela, les critiques d'art, ces « animaux à idées molles », comme le disait Francis Picabia, ne sont sûrement pas des devins. On ne peut rien deviner quatre mois à l'avance... Juste livrer quelques pistes glanées, avant l'été, auprès de La Ribot et Mathilde Monnier : « Deux femmes sur le plateau s'adressent à leurs fils et filles, c'est un message pour les générations futures, un message du présent qui est envoyé dans le temps. Les enfants répondent... Please, écoute-moi ! Mais qui doit écouter qui ? Qui doit conseiller qui ? Les deux femmes parlent de la même voix. Ce sont des personnages doubles qui racontent le monde d'aujourd'hui et celui de demain. » ■

(1) Lors du colloque *Femmes, attitudes performatives, aux lisières de la danse et de la performance*, organisé par l'auteure en novembre 2012 et qui donna lieu à une publication aux Presses du réel en 2014.

(2) Tiago Rodrigues, entretien avec Pascaline Vallée, www.theatre-contemporain.net, septembre 2018.

Critique d'art, Carole Boulbès est professeure d'histoire et théorie des arts à l'École Nationale Supérieure d'Art de Cergy. Elle a notamment publié Picabia avec Nietzsche (*Les Presses du réel*, 2010).

La Ribot est née en *I was born* in 1962. Elle vit à Genève/*She lives in Geneva*. Mathilde Monnier est née en *I was born* in 1959. Elle vit/*She lives in Montpellier*. Tiago Rodrigues est né en *I was born in 1977*. Il vit à Lisbonne/*He lives in Lisbon*.

La Ribot & Mathilde Monnier. « *Gustavia* ». 2008. (Ph. Marc Coudrais)